

« Les Enfants terribles »

Jean-Louis Tremblay

Number 71, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28891ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, J.-L. (1994). Review of [« Les Enfants terribles »]. *Jeu*, (71), 167–169.

« Les Enfants terribles »

Texte de Jean Cocteau ; adaptation : Marie-Josée Bastien. Mise en scène : Lise Castonguay, assistée de Magalie Pouliot ; décor et costumes : Elene Pearson ; éclairages : Lucien Deschênes ; bande sonore : Marc Vallée. Avec Marie-Josée Bastien (la mère, Mariette), Martin Genest (Paul), Line Nadeau (Élisabeth), Richard Paquet (Dargelos, Michael, le médecin), Marie-France Tanguay (Joséphine, Agathe), Réjean Vallée (Gérard), avec la participation spéciale de Danya Dridi (peintre) et de Gill Champagne (le narrateur). Production du Théâtre les Enfants Terribles, présentée au Théâtre le Périscope du 12 au 30 avril 1994.

Un roman

Ce fut d'abord un roman écrit par Jean Cocteau en 1929. L'auteur y raconte l'attachement trouble d'un frère et d'une sœur claquemurés dans la chambre où ils éternisent leur enfance et où viendront les rejoindre Gérard, puis Agathe, deux amis qui ne parviendront pas à distraire de leur attachement mutuel ces amants incestueux.

L'action, qui suit les méandres du dérèglement de la logique, ne se laisse pas raconter facilement : Paul, au sortir du lycée, un soir de tempête, reçoit une balle de neige au cœur de pierre. C'est Dargelos, le garçon dont la séduction l'obnubile, qui l'a lancée. Blessé au point de ne pas pouvoir retourner à l'école, il est soigné par sa sœur Élisabeth jusqu'à l'âge adulte. Gérard, l'ami du lycée, s'installera bientôt avec eux, suivi plus tard d'Agathe, une connaissance d'Élisabeth. La mère, déjà perdue dans un ailleurs sur lequel personne n'a de prise, meurt sans laisser d'autres traces que celle d'une chambre vide. Une bonne s'occupe de toute l'organisation matérielle de la maison, à laquelle contribuent

financièrement le médecin de la famille et l'oncle de Gérard sans qu'il semble nécessaire de préciser leurs motivations. Et l'on se rend compte, pris soi-même au jeu, qu'il ne serait pas utile de le savoir. Malgré un riche mariage qui durera le temps d'une cérémonie, malgré l'honnêteté d'Agathe et de Gérard, Élisabeth demeurera la mante religieuse qui, selon une trajectoire toute machiavélique, entraînera son frère avec elle dans la mort, grâce au poison offert par Dargelos, subitement réapparu. Auparavant, elle aura su neutraliser l'amour naissant d'Agathe et de Paul.

Des passions inavouées, une sexualité latente, une cruauté morbide baignent la vie mouvementée de ces personnages qui jouent à déjouer la vie. Cette histoire d'un temps où l'on croyait que les contraintes matérielles n'existaient pas, que l'intuition et l'assouvissement des pulsions servaient de moteur à la vie, que le mépris était la seule manière de traiter la bourgeoisie, ne manquent pas de séduire celui qui s'en approche ; en outre, le style littéraire, ciselé, orné de Cocteau s'y affirme, témoin d'une époque. Une époque qui a vu les amusements cruels faire la loi et l'expression spontanée devenir un mode de vie.

Une compagnie

Dépourvus de tout réalisme, marqués profondément par l'arrogance du maître, *les Enfants terribles* possèdent tout pour séduire ceux qui, aujourd'hui, ont vingt ans et un avenir dont l'horizon se profile sur un ciel bas et bien gris. Au point qu'en 1991 un groupe de finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec se sont réunis sous ce nom pour former une nouvelle compagnie, dite de la relève. Ils sont huit, débordant d'énergie, de volonté, de fougue, de passion. Enthousiastes aussi bien de l'œuvre de Cocteau que de sa

personne aux multiples voix d'expression artistique, ces jeunes professionnels ont opté pour la collégialité, se partageant les tâches administratives et artistiques.

Habités par l'énergie créatrice de leur mentor, ils ont présenté un spectacle tous les ans depuis 1992. L'audace de leurs productions étonne, comme le choix des œuvres qui, souvent, ne sont pas des textes dramatiques. Les thèmes se rattachent au passé, et c'est par la facture de la présentation que s'exprime la modernité du groupe. À l'enseigne de la pluridisciplinarité de Cocteau, ils associent à chacun de leur spectacle d'autres expressions artistiques : danse, musique, peinture. Subventionnée aux projets, et non au fonctionnement, la compagnie bénéficie de budgets bien modestes, qui sont ceux de la relève. Avec peu de moyens, autour de 14 000 \$ pour *les Enfants terribles*, ils doivent donc faire œuvre d'imagination. Misant beaucoup sur le talent des comédiens, ils arrivent à présenter des spectacles qui, jusqu'à

maintenant, ont retenu l'attention tant du milieu artistique que de la critique et du public.

Pour entrer sur la scène théâtrale québécoise, ils avaient choisi une adaptation des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Comme deuxième spectacle, ils se sont arrêtés à la vie des jeunes filles au début du siècle, une création de Marie-Josée Bastien, *Aux rives de l'éphémère*, et à celle des jeunes soldats dans la deuxième guerre mondiale, *Jeunesse fauchée par la mort*, une création de Karl Poirier Petersen. Enfin, cette année, il devenait incontournable de mettre en scène l'œuvre qui les avait mis au monde ; c'est ainsi que Marie-Josée Bastien a adapté pour la scène le roman de Cocteau. L'an prochain, ils envisagent de présenter *les Hauts de Hurle-Vent*, d'après Emily Brontë.

Un spectacle

Adapter pour le théâtre et mettre en scène une œuvre aussi romanesque impliquait



Martin Genest (Paul) et
Line Nadeau (Élisabeth).
Photo : Daniel Dupont.

une démarche périlleuse ; arriver à offrir un produit intéressant représentait un défi de taille à relever. C'est pourtant ce qu'ont réussi respectivement Marie-Josée Bastien et Lise Castonguay. La première en mettant dans un dialogue fort bien construit l'essence des personnages du roman ; la seconde en insufflant presque une vie réelle à ces personnages. Tout au long de la représentation, en arrière plan, la présence de Cocteau dominait le drame, grâce à la participation de l'artiste peintre Danya Dridi qui, sur un immense paravent de plexiglas, peignait chaque soir une œuvre dont les lignes et les émotions étaient calquées sur celles des comédiens.

Le spectacle *les Enfants terribles* pouvait ainsi prendre son envol. La construction progressive du tableau, incrusté dans l'organisation matérielle de la représentation, lui donnait une dimension pluridisciplinaire, essentielle dans l'imaginaire fascinant et stimulant de Cocteau.

Pour arriver à donner le climat transgressant de l'œuvre et une réalité à des personnages qui ne sont que la concrétisation de fantasmes, il fallait une direction de comédiens extrêmement sûre et ordonnée ; seule une rigueur vigilante de mise en scène a pu venir à bout d'une œuvre aussi éclatée.

La grande qualité du travail s'affirmait, en effet, dans le jeu des comédiens, surtout au moment du passage difficile du monde de l'enfance à celui de la maturité. On se laissait aussi bien prendre par les jeux d'enfants, pourtant si adultes, de Paul et d'Élisabeth, que par leurs échanges brutaux d'adolescents. Martin Genest et Line Nadeau se sont mis avec aisance dans la peau de ces personnages, l'un jonglant fort habilement avec la passivité, la féminité et le narcissisme de Paul, l'autre affirmant

chez Élisabeth une détermination sans failles à mener jusqu'au bout son combat, combat dont les forces machiavéliques entraîneront et le frère et la sœur vers leur fatal destin.

Le décor d'Elene Pearson se faisait remarquer par l'efficacité de sa simplicité, alors que les objets pêle-mêle décrivaient l'univers tumultueux que propose Cocteau. Les symboles se bouscullaient, que ce soit la boîte aux trésors où dorment les fétiches d'une enfance qui s'incruste dans l'âge adulte, les lits jumeaux du frère et de la sœur qui deviennent, avec le temps, le grand lit des faux amants ou la psyché qui sert de porte d'entrée au monde artificiel de la mode. Enfin, Lucien Deschênes, par un jeu rasant d'éclairages, a su renforcer la dimension onirique et le caractère déroutant de l'œuvre.

La production visait haut en voulant recréer l'imaginaire de Cocteau. L'objectif a été atteint à cause, bien certainement, du talent de tous les protagonistes, mais aussi grâce à leur foi, leur dynamisme, leur volonté indéfectible de proposer un produit nouveau, différent de ce que nous voyons habituellement dans le circuit de la relève.

Jean-Louis Tremblay